

## LIVRE DE POCHE DE LA BOOLOGIE

Une présentation du Professeur Dodji AMOUZOUVI (PT/CAMES)

*Livre de poche de la Boologie*, sous-titré « Manipulation de la rationalité de Sakpata », est édité aux Editions Naguézé. L'inventeur de la « Boologie » y démontre et étaye sur la base de ses vécus, sa thèse du "Sakpata comme « concept- rationalité » avant d'être « réalités -religion ». *Livre de poche de la Boologie* est un essai de 215 pages organisé en 3 parties, subdivisées au total en 20 chapitres. Préfacé par le professeur Placide Clédjo, il est dédié à trois personnalités (Belén Teresa Orsini Pic – Félicien Avlessi - et Albert Gandonou, le grammairien président de l'association Chrétiens pour changer le Monde, CPCM).

### **Besoin de convergence**

Deux choses séduisent le lecteur dans les premières pages succulentes de cet ouvrage : les confidences indispensables sur la genèse même du livre et le « coup de pilon » de l'auteur dans la fourmilière d'universitaires, à laquelle il appartient. Il faut le souligner très vite : sa satire n'a rien de malveillante. Raymond Assogba est juste guidé et même obsédé par la conquête de la rationalité de Sakpata ou Cakpona « pour ressusciter la gloire et l'omniscience de l'arpentage des pratiques africaines et béninoises d'une pensée à reconquérir sur la marginalité cartésienne... », p.20

On le sait : Mon collègue Coovi Raymond Assogba est d'un style raffiné. Aller à la rencontre de sa pensée nécessite de la patience, parfois du recul, voire une seconde ou troisième écoute ou lecture. *Livre de poche de la Boologie*, explique-t-il, résulte d'un projet de thèse unique rêvé entre lui et le préfacier professeur Placide Clédjo. Projet qui a été finalement « converti en une chirurgie scripturaire : écrire plutôt un livre ; tout simplement pour toucher un plus grand nombre d'apprenants et de collègues et transcender l'activité solitaire de vouloir constituer encore un champ nouveau, là où il s'agit plutôt de convertir, de lier, de tisser la « nouvelle corde au bout de l'ancien », p.20

Par le projet de thèse unique finalement reconsidéré, raconte l'auteur, les deux collègues entendaient s'acquitter d'un besoin de « raccorder » ethno-géographie ou géographie climatique, la sociologie et boologie ». Dans la collaboration, le professeur Clédjo incarne la première discipline et l'auteur, la seconde ; la boologie appréhendée comme la science de la

trilogie Fa-Vodun-Boo.

## La déconnexion

Au fil des lignes, l'auteur exprime clairement son désaccord avec le préfixe « ethno » ; la marque de la différenciation péjorative, de l'infériorisation des savoirs africains et de la discrimination des réalités des peuples africains. Ce n'est donc pas anodin que dans la structuration de l'ouvrage, il consacre le tout premier chapitre à l'« Initiative majeure de pensée contracculturelle ».

La contracculturation, c'est cette théorie inventée par Raymond Assogba en Côte d'Ivoire dans ses années d'exil politique pour échapper à la machine révolutionnaire de Mathieu Kérékou. A l'aune de ce paradigme, l'essayiste et universitaire s'attaque sans gant à l'anthropologie africaine en ses « fondements d'anthropologie classique ». Celle-ci, observe-t-il, a « hérité de l'objectif scientifique de confisquer la créativité de l'élite africaine en corrompant de ses préjugés toutes les réflexions possibles ultérieures qui n'aient pas comme fondement les explications et commentaires positivistes ». p.21

Autrement, il prône un « rétablissement intellectuel » qui « articule la recherche non plus sur l'altérité, « mais sur ce que l'africain, tient comme discours sur le monde et ses réalités existentielles ». En la matière, il note un constat douloureux, celle de la rupture entre la « génération Aguessy » et « une frange des générations ultérieures de sociologues anthropologues » qui n'ont pas persévéré dans l'héritage de la « révolte balandierienne ».

Raymond Assogba ne jette pas pour autant la pierre à ses collègues ; puisqu'il reconnaît que la cause est beaucoup plus d'ordre financière : la recherche qui devrait être un allié de la souveraineté nationale ne l'est pas, et l'Etat qui fait former les sociologues anthropologues « n'a pas en considération leur rôle et statut dans le défi du devenir et transformation du Bénin ».

Ce traitement les pousse finalement encore dans les bras de l'ennemi impérialiste du Nord qu'il appelle ici « Etat capitaliste internationaliste », p.24. D'où « la difficulté de la déconnexion ». Elle expliquerait cette crise que vivent les étudiants, surtout ceux de la nouvelle génération : « celle d'apprendre la littérature de la sociologie et de l'anthropologie »,

apprentissage qui fait la part belle aux « références exclusives des collègues français ou européens » plutôt que de leur faire « vivre l'objet de la réflexion essentiellement ».

Mais l'histoire de la Boologie – brièvement expliquée sur les pages 25, 26 et 27- offre l'exception à suivre, à répliquer. Raymond Assogba trouve urgent « qu'il faut convaincre aujourd'hui les enseignants de sociologie anthropologie à endosser leur identité de penseur de la sociologie et de l'anthropologie, leur statut de sociologue et d'anthropologue assumant le rôle de penseur, d'inventeur de pensées, de forger de concepts et de rationalité

### **Rationalité de Sakpata**

La théorie de la contracculturation postule la nécessité de saisir les savoirs et les peuples africains dans leur langue d'origine. Ainsi, l'allure de linguiste associée au profil de sociologue-anthropologue que prend l'auteur à partir du chapitre 2 se comprend dès lors qu'il lui fournit les ressources irréfutables pour mieux décliner la Boologie des peuples de l'aire culturelle de l'Igname.

La contracculturation s'inscrit pleinement dans la tradition des travaux des égyptologues panafricanistes. Elle démonte la rationalité cartésienne prétentieuse et égocentrique qui exclut toute autre rationalité ou possibilité de rationalité hors de l'Europe. Or, l'audace de la rationalité de Sakpata ou du Vodun plus globalement, c'est celle de la réhabilitation du Béninois, de l'Ivoirien, du Togolais dans la richesse de sa langue et de sa culture.

L'auteur est descendu au cœur du Vodun appelé Bunou au nord, pour extraire les illustrations parfaites de cette rationalité. Le seul énoncé de « Dugan » par exemple, renferme :

« une géographie, une minéralogie, une botanique, une zoologie, une hydrographie, une biologie, une physique-chimie, une climatologie, et toutes ces prétentions par analogie introduites en Afrique, et supposées inconnues des peuples noirs », p.31

« Et ce faisant, une logique point dans la reprise en compte des mots et notions utilisés par les populations pour substituer aux préjugés et prénotions

dont s'est justifiée la colonisation comme arguments pour imposer les institutions et modes d'organisation européocentriques, les véritables institutions, normes, valeurs et artefacts parce que historiques c'est-à-dire d'invention et de créativité africaines », p.31

Deux grandes illustrations de rationalité de Sakpata dans le chapitre 1<sup>er</sup>. D'abord le rite d'Ahandoxô, littéralement « mettre la boisson dans la maison », la maison des Ancêtres ou Assèn xô. Raymond Assogba l'inclut dans le cycle des célébrations des rituels de l'igname dont le 15 août célébré à Savalou marque le top départ. L'auteur en a fait une première expérience dont il est resté culturellement et intellectuellement marqué positivement. Et elle s'est déroulée à Gléwxé dans la maison mère.

Il explique le déroulement, la liturgie et les in put impliqués de la 33<sup>e</sup> page à la 47<sup>e</sup>. Il a surtout retenu des sens et leçons ; la gaité, la « mise en jeu du corps » comme caractéristiques. Ce rite, qui favorise les retrouvailles avec les vivants membres de la même collectivité, reconnecte surtout avec les ancêtres « aujourd'hui dans le corps immatériel de l'esprit » et offre l'occasion de les nourrir, de demander leur bénédiction et de placer la collectivité sous leur protection.

Il retient surtout la magnificence de la fonction de Tannyinô et les symboles du « O'vi » et de la boisson. O'vi est « support du sens » que manipule la Tannyinô. La somme des faces et des dos au jet, prennent des valeurs qui vont de 1 à 16. Ce que Raymond Assogba nomme « la raison (r) de Fa » ou « la métaphysique de laquelle dérivent les notions de rationalisation de l'activité humaine », p.44. Il s'agit notamment des 16 signes-mère du Fa, de Gbé à Fu en passant Yèku, Woli et Abila, Guda, Tula, etc. dans l'ordre rigoureux en la matière.

« Cet ordre des valeurs du catalogue de o'Fa est de l'ordre mathématique dont les opérations de l'arrangement, de la combinaison, de la permutation et du classement serviront à définir le domaine de l'existence dans laquelle inscrire une lecture des réponses offertes à la vue par les quatre lobes de kola ou o'vi ».

Autrement, ces 16 FaDu définissent des logiques de l'action : logique de coopération ou logique d'opposition.

Quant au liquide, la Tannyinô recourt à l'eau, à la boisson sucrée (les douceurs de la vie, santé, richesse, argent...) et à la boisson

alcoolisée (appel aux Immortels ancêtres à rechercher, retrouver et détruire les ennemis des membres de la collectivité). L'auteur déduit que ce sont « trois mesures de la vie » qui sont des vecteurs de la confiance, de l'assurance qualité de la solidarité dérivée de l'alliance qu'actualise ce Rituel de l'igname nouvelle », p.47.

## **Climatologie du Sakpata**

« Pourquoi appeler ethno-climatologie la prise de conscience par les chercheurs occidentaux de la différence entre la géographie telle qu'ils la conçoivent, et la réalité de son objet en Afrique ? » C'est par cette interrogation que s'ouvre le chapitre 4.

La division de l'année en 4 saisons ne répond pas aux spécificités et réalités culturelles africaines. Puisant dans la langue Fon, le professeur Assogba remarque que les Béninois vont au-delà de la notion de pluies, de climat lorsqu'ils parlent de « Zo » par exemple. Dans les livres de géographie, la division du temps en 4 saisons rend plus compte des expériences des explorateurs. Par exemple :

« la nomination française de « saison sèche » n'a pas inscrit dans son effort d'objectivation du climat, le mode de vie attaché aux institutions sociales comme le rite de l'igname nouvelle ; et cela dérive d'une division des tâches entre « géographes » et les « anthropologues »...alors que techniquement, « Zodzi » est un critère rationnel à l'organisation du Rituel de l'igname nouvelle ; (...) ce n'est pas les pluies qui motivent cette célébration, mais le renforcement et la revitalisation des symboles qui encadrent le vivre-ensemble ».

Il émet plus loin l'hypothèse que les Rituels de l'igname nouvelle font partie de la météo de Cankponna en tant que structures anthropologiques et sociologiques, philosophiques et matricielles de la vie en communauté des Béninois. Et donc « La météo européenne d'une mécanisation d'interprétation satellitaire...ne sont d'une utilité structurelle que pour les occidentaux », p.61

## **Changement de paradigme**

Raymond Assogba dédie les deux derniers chapitres respectivement aux

étudiants en Licence et de Master 1. La 2<sup>e</sup> partie est intitulée « Le livre du Vodun ». Le dernier « Démystifier la sociologie-anthropologie de la culture ».

Il y soutient entre autres, que « La variété des théories qui ne permettent pas une définition commune de la sociologie, traduit l'irréconciliable nature des sociologies occidentales au service des intérêts nationaux en jeu ; et cela traduit le désordre de la sociologie enseignée à l'UAC et en Afrique », p. 77.

Pour Assogba, la sociologie est une science d'emprunt dont les élites africaines formées hors du continent « en ont reproduit le désordre de leurs courants ». Il impute à ce fait l'échec de l'UAC en 50 ans d'existence. « La sociologie et les sciences universitaires d'Abomey-Calavi n'ont pas eu d'influence sur la croissance économique nationale ; elles ont contribué au « développement du sous-développement », observe l'écrivain.

Toujours dans cette 2<sup>e</sup> partie, Assogba offre aux étudiants et aussi aux amoureux de la connaissance, une belle tour d'horizon sur les courants de la pensée sociologique africaine. Vous connaissez certainement l'afro-pessimisme et son opposé de l'afro-optimisme, sans oublier le panafricanisme des pères fondateurs de l'Union africaine, la négritude de Senghor, Césaire et Léon Gontrand Damas. Et plus récemment, ceux de l'Endogénéité, la contextualisation et de l'inculturation. Assogba note une errance, un tâtonnement et une trahison de la part de certaines grandes figures de ces courants qui ont impacté le parcours de l'Afrique.

La nouveauté séduisante dans cet ouvrage, son auteur recommande de retourner/recourir simplement à la « pensée sociale de Sakpata ». Ainsi, il transforme les déités ou Vodun en « courants économiques, politiques, éducatifs, par lesquels les populations du Bénin ou de l'Afrique s'organisent, se gouvernent et se reproduisent et quel que soit le type d'influence international », p.88

Aux pages 103 et 104, il énumère 21 courants de pensée de Sakpata encore appelés « raison du Fa » : ce sont les déclinaisons de cette déité qui régent l'énergie de la Terre ; à savoir Bosu-Zunhon, Aglo, Lègba ; Dan ayidohouèdo, Hooxo, etc.

*Que retenir ?*

*Livre de poche de la Boologie* est un guide, un bréviaire pour tout africain conscient des défis à relever. Défis qui nécessitent un « changement de paradigme » face à l'échec de la mondialisation dont l'un des ignominies est de faire de la santé-business contrairement à l'éthique africaine. Assogba met en garde contre la ruse de l'occident qui excelle dans la diabolisation de tout savoir et compétence africains. C'est dans cet ordre qu'il tente une démythification du "Azé". Il estime que la République ou la démocratie, c'est la sorcellerie des Blancs, dont l'implémentation n'a jamais conduit au progrès en Afrique. Pourtant, les occidentaux persistent que c'est ce qu'il faut à l'Afrique, continuant ainsi à diaboliser la compétence de la manipulation des énergies.

Le changement de paradigme doit déboucher sur l'option du Fa-développement. Il exige un effort de rupture et de reconquête intellectuelle et individuelle. Chacun doit par exemple chercher la voie du "Gbèto Téungbédjou".

Chaque page de l'essai de Coovi Raymond Assogba contient une richesse intellectuelle, stylistique et un intérêt sociologique. Une présentation sommaire ne pourra donc jamais tout offrir aux auditeurs qui ont tout l'intérêt à l'acquérir et surtout à le parcourir. Les champs défrichés et développés par l'auteur sont originaux, pertinents. Toutes les lignes ne feront pas l'unanimité surtout au sein des collègues universitaires. Assogba devrait s'y attendre. Mais en osant jeter un pavée dans la marre de la sociologie-anthropologie, nous croyons que du remue-ménage émergera d'autres contributions ou réactions objectives qui fassent avancer la cause de la science et de l'Afrique. Telle est, à notre avis, son but intime dans cet ouvrage.

En somme, dans ce livres, est-ce du Sakpata qu'il s'agit ou d'un fantasme du Sakpata? C'est d'une prise de conscience qu'il s'agit: découvrir, après que les scientifiques occidentaux aient introduit le néologisme ethno-géographie pour signifier la différence de climat entre l'Europe et l'Afrique, que la linguistique du mot Sakpata résout la problématique de la différence géographique. Cette opinion partagée avec le professeur Placide CLEDJO a été qu'il faut tout simplement enseigner Sakpata comme matière et connaissance; et non plus, s'engouffrer dans l'orgueil suprémaciste cartésien d'une "ethno-géographie". C'est après une telle discussion que l'auteur confie avoir commencé le chantier du livre.

